

Cécile Andrieu

Présentation par Nicole-Nikol Abécassis

Il est clair que depuis la fin des années 80, l'œuvre de Cécile Andrieu se trouve en résonance avec la phrase pleine de justesse prononcée par Italo Calvino à l'occasion d'une conférence donnée en 1983 intitulée *Monde écrit et monde non écrit*, à savoir : " Ce monde que je vois, celui dont on s'accorde à dire qu'il est *le* monde, se présente à mes yeux, au moins pour une large part, comme déjà conquis, colonisé par les mots : c'est un monde sur lequel pèse une épaisse croûte de discours. Les événements de notre vie sont déjà classifiés, jugés, commentés, avant même qu'ils ne se produisent. Nous vivons dans un monde où tout est déjà lu avant de commencer à exister. Non seulement ce que nous voyons, mais nos yeux mêmes sont saturés de langage écrit...". Entrée elle-même dans la culture japonaise par l'apprentissage de sa langue, elle a pu mesurer de l'intérieur la puissance de cette détermination de notre perception du monde par les mots qui la disent.

Ainsi Cécile Andrieu propose-t-elle de faire connaître aux mots (et à leurs supports, tels par exemple les dictionnaires), mais dans le sens inverse, le sort qu'ils font eux-mêmes subir au réel (ou plutôt à notre regard porté sur lui) : elle les engouffre dans la réalité matérielle, les rend "choses"(*), permettant du coup à cette dernière de prendre sa revanche sur le langage. Mais il serait naïf de croire que l'homme puisse exister en tant qu'homme dans une réalité qui serait comme une réalité "absolue", entendons une réalité brute de toute marque humaine, de tout signifiant ; naïveté qui n'est pas du tout celle de Cécile Andrieu qui reconnaît elle-même qu'il ne s'agit pas pour elle de "rompre totalement le lien ontologique entre les mots et le monde" ; et elle ajoute : "En intervenant de la sorte sur les mots ou les caractères ce que je m'efforce de faire est de créer une situation qui incite le spectateur-lecteur à réviser sa relation avec les mots et avec le monde".

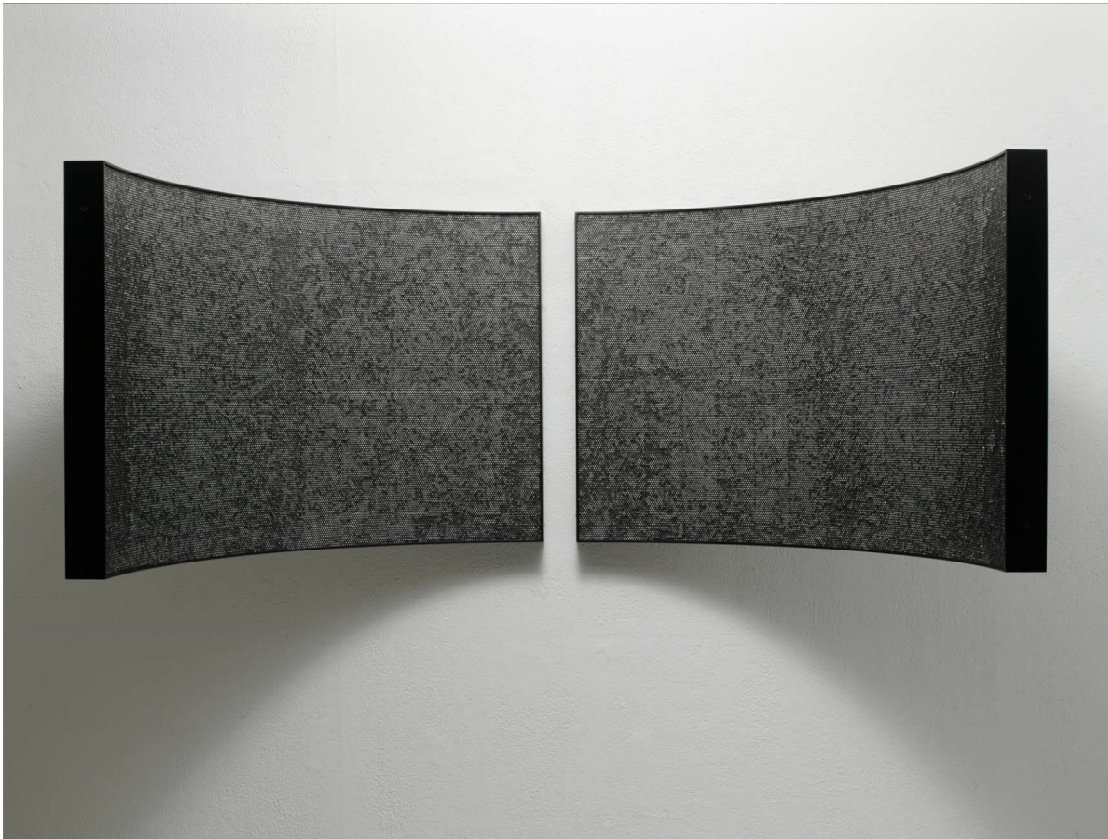
La démarche de "craquelure" de Cécile Andrieu se présente ainsi comme pleinement moderne en ce sens qu'elle met en œuvre avec conscience ce que l'art a toujours réalisé sans le savoir (en avant-garde de la philosophie), à savoir la remise en cause d'un état du monde par le fait même d'en renvoyer l'image signifiante aux hommes qui l'habitent, lesquels, du coup, se trouvent dans la nécessité de bousculer ce qui était jusque-là leur présent, en vue d'installer un monde renouvelé à la hauteur de leur nouveau degré de conscience en marche.



Ouverture (2010) : à partir du dictionnaire français Larousse de poche dont les pages ont été coupées avant d'être placées dans un boîtier, ne montrant ainsi plus que quelques "vestiges" du dictionnaire (23,8 x 13,8 x 10 cm, bois, pigments naturels).

Photo : Tadasu Yamamoto

La tentation est grande de croire laisser entrevoir "le" réel sous la craquelure des mots (et du monde qui l'accompagne); certains ont pu croire que ce réel-là était la nature ("propre" de toute culture) ; or la nature est, depuis que l'homme existe, elle-même déjà "lue" à travers les codes culturels. Ainsi, ce que Cécile Andrieu installe, très lucidement, ce n'est pas ce qu'elle présenterait ambitieusement comme une sorte de réalité absolue enfin révélée, mais le silence sans lequel la rupture avec la logorrhée d'une époque ne serait pas possible.



Vocem 3D : 2011, dictionnaires français-japonais dont les pages ont été coupées menu puis comprimées derrière des parois ajourées semblables à celles de certains haut-parleurs (45x105x49,4 cm, acier, bois, laque). Photo : Tadasu Yamamoto



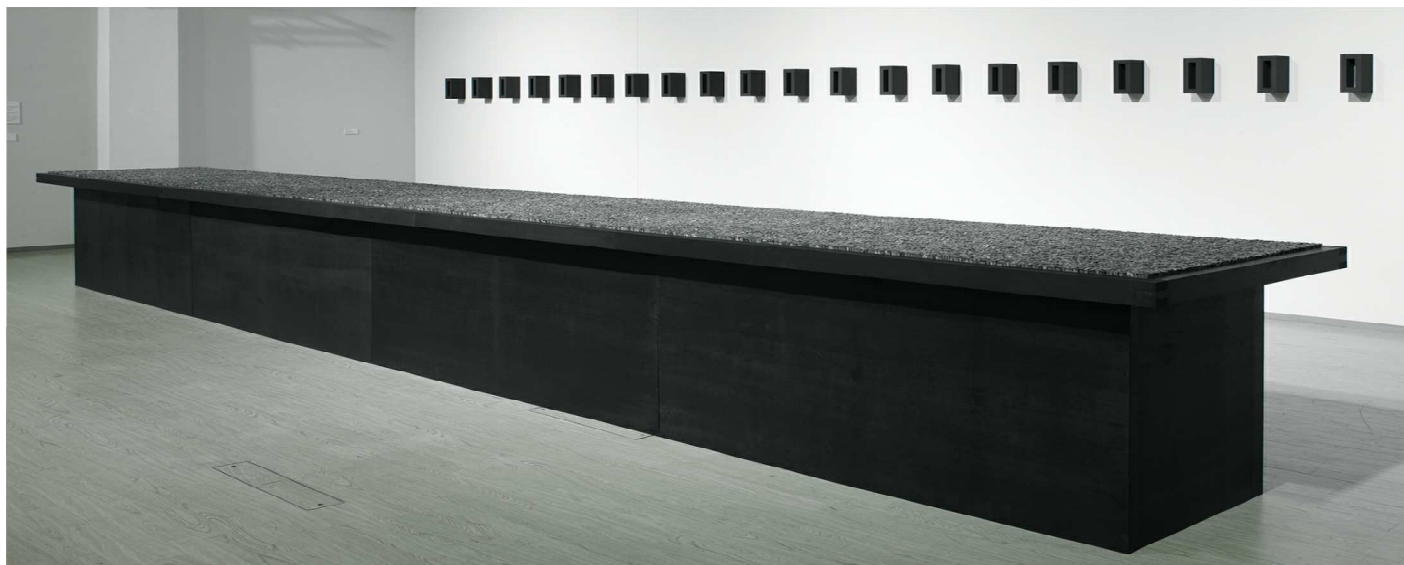
Pierres de silence : 2013, installation de 26 pièces inspirées du jeu de go, bribes de pages de dictionnaires de langue française et autres, technique mixte, 20x61x61 cm.

Toutefois il y a certaines œuvres de Cécile Andrieu qui interrogent tout particulièrement ; ce sont peut-être celles où l'artiste est hautement contemporaine. Comme à son corps défendant semble-t-il, contre sa parole aussi, qu'elle ne manque d'ailleurs pas d'associer généreusement à ses œuvres de silence, révélant par là toute leur profondeur, Cécile Andrieu propose des œuvres inquiétantes ; et pour percevoir cette dimension, il faut oser précisément regarder ces œuvres comme l'artiste elle-même ne cesse de nous inviter à le faire d'une façon générale, à savoir en brisant son propre discours sur ses œuvres et en révélant par la même un sens que l'artiste elle-même ne soupçonne peut-être pas, un sens qui la dépasse, mais qui semble pourtant se déceler dans ses œuvres.

Ainsi, les œuvres dont il est ici question témoignent de la violence contemporaine déployée contre la pensée. En effet, avec Cécile Andrieu, nous l'avons déjà dit, les mots s'enfoncent dans la matière, mais, au dire de l'artiste, cette démarche vise à inviter à un renouvellement du regard sur le monde par le biais du renouvellement des discours accompagnant ce dernier ; or certaines œuvres semblent aller plus loin : elles semblent révéler, par la matérialisation violente des mots, la victoire de la matière déchaînée (par la pensée d'entendement elle-même) sur la pensée comme raison (et partant sur l'humanité de l'homme). Citons par exemple *Immolation* (2010), *Énergie latente* (2014), aux titres évocateurs, et *Point silencieux* (2014). À cela j'ajouterais volontiers la série des *Voyelles* (2014) qui donne à voir des lettres molles en caoutchouc, accrochées à un clou, comme clouées au pilori (*).

Immolation donne à voir des caractères d'imprimerie en plomb qui ont été martelés un à un "jusqu'à devenir quasiment illisibles, pour réprimer leur existence en tant que signes et faire sentir leur poids". Ces caractères sont étalés sur une longue table "figurant le monde", sur laquelle on aperçoit des fissures, des brisures, des déformations. La question qu'il convient de poser, là, est : que restera-t-il aux hommes pour recomposer les mots de leurs nouveaux discours ?

Rétrospectivement, on se dit que Cécile Andrieu n'a, la plupart du temps(**), pas tant atteint des discours convenus que le matériau même (spirituel) du langage (des langues) ! Si l'homme ne retrouve pas les lettres qui lui permettent de construire des phrases, ne sera-t-il pas condamné à un silence *définitif*? Mais un silence définitif n'engendre-t-il pas la dégradation de l'humanité et, en deçà, sa fin ? *Énergie Latente* présente des pages de dictionnaires coupées menu puis compressées dans des tubes qui évoquent "les crayons de combustibles dans le cœur des réacteurs nucléaires". Les dessins du nucléaire, tracés par ces terribles crayons, lorsqu'ils sont utilisés contre l'homme, nous les connaissons : les images qu'il nous reste de Hiroshima et de Nagasaki et que le Japon a désormais scellées dans son histoire. Cécile Andrieu ne vit-elle pas et ne crée-t-elle pas précisément sur cette terre ayant connu l'apocalypse ?



Immolation (2010) :
caractères d'imprimerie en plomb
qui ont été martelés un à un jusqu'à devenir quasiment
illisibles puis étalés une longue table qu'ils recouvrent entièrement
(91,5x100x750 cm, plomb, bois, encre). Photo : Tadasu Yamamoto

* On clouait au pilori un placard exposant les motifs de la condamnation d'un supplicié, exposant ainsi celui-ci à la réprobation générale

** Par exemple il est question de mettre en pièces non des lettres ou des dictionnaires (respectivement unités de mots et unités de phrases), mais des exemplaires de journaux locaux. Dans *Culture*², "le journal est utilisé comme symbole de la culture exprimée essentiellement par les mots".

Pour finir, je renverrai au *Point silencieux*, vaste installation faite de pages de dictionnaire broyées une à une et mélangées à de la chaux. C'est ainsi que les mots disparaissent "l'air de rien"... Une œuvre tranquille ? Peut-être pas tant que ça : peut-être, sur le fond, un cénotaphe ! Cette œuvre reproduit en effet, sans le savoir, mais non sans nous le révéler avec gravité, les gestes orchestrés par le nazisme lorsqu'il tenta de faire disparaître les traces de l'extermination jusqu'à broyer les os et recouvrir les squelettes (que les agents devaient appeler par euphémisme : les mannequins) précisément avec de la chaux. C'est ainsi que l'art de Cécile Andrieu, au-delà de tout discours que l'artiste elle-même peut consciemment lui associer, nous apparaît comme un art puissant qui nous parle de notre époque et de ses tragédies.

Cette œuvre traduit le *moment du négatif*. Prise elle-même dans l'inconfort, voire le malaise de ce moment, Cécile Andrieu attend le moment de *la négation du négatif*, à savoir le moment de *l'affirmation victorieuse* contre l'adversité et les périls. L'artiste nous place ainsi avec elle à la croisée des chemins : de la destruction peut s'ensuivre la frénésie de la destruction ou le renouvellement, comme cela fut régulièrement le cas dans l'histoire humaine se poursuivant. Alors ? Quel chemin allons-nous choisir ? C'est ce que semble nous demander gravement Cécile Andrieu par son œuvre... »



Point silencieux : dictionnaires japonais-chinois-français, broyés et mélangés à de la chaux (45x860x860cm, chaux, fer).

Photo : Tatsunori Fujii